

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 5

Artikel: Produire ou reproduire, that is the question !

Autor: Ruchti, Nicole / Ricci Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Produire ou reproduire, that is the question!

*Le chômage peut influencer les projets de grossesse.
Dans un sens ou dans l'autre...*

Nadine et Paul-André étaient bien décidés: jusqu'à l'âge de 30 ans, priorité au travail, et pas d'enfants. Mais voici que Paul-André se retrouve au chômage. Il en est tout secoué et propose à sa femme un changement de cap: «Je veux un enfant tout de suite, car tout fout le camp, et l'avenir pourrait être encore plus incertain...»

Nadine analyse ainsi le revirement de son mari: «Avant, il avait l'impression que tout allait bien, qu'on pouvait gagner de l'argent, éventuellement faire des voyages, ou économiser pour l'avenir. Avec la perte de son emploi, il s'est rendu compte que tout pouvait s'écrouler, que rien n'était acquis.»

L'entourage familial entre tout de suite dans les vues de Paul-André, et Nadine s'entend désormais demander régulièrement: «Il est pour quand ce bébé?» Et elle en a marre. «Bien sûr, tout le monde veut nous aider, nous donner un coup de main financier, mais c'est quand même nous qui devons assumer...» Cependant, chez elle aussi, l'idée fait son chemin.

Nadine occupe actuellement un poste de secrétaire. Elle aime son travail, mais elle avait imaginé le quitter le jour où elle aurait un enfant. Aujourd'hui, elle sait que ce ne sera pas possible, et qu'elle sera obligée de tout mener de front. Car Paul-André n'envisage pas de renoncer à retrouver un emploi pour s'occuper du futur bébé. «Nous en avons parlé en plaisantant, ce serait un peu comme dans le film *Trois Hommes et un Couffin*, mais je crois qu'il n'est pas prêt à faire ce choix!»

L'histoire de Nadine et de Paul-André n'est que l'un des multiples exemples de la manière dont le chômage peut influencer les choix de planification familiale. Un exemple original, parce que généralement la perte de l'emploi du mari freine plutôt qu'elle ne stimule les projets d'agrandissement de la famille.

Quant à la relation entre grossesse et chômage féminin, une seule chose est sûre d'après les témoignages des personnes qui côtoient professionnellement des demandeurs d'emploi: on trouve là une illustration frappante de la corrélation entre travail de production et travail de reproduction, qui a toujours caractérisé la réalité des femmes.

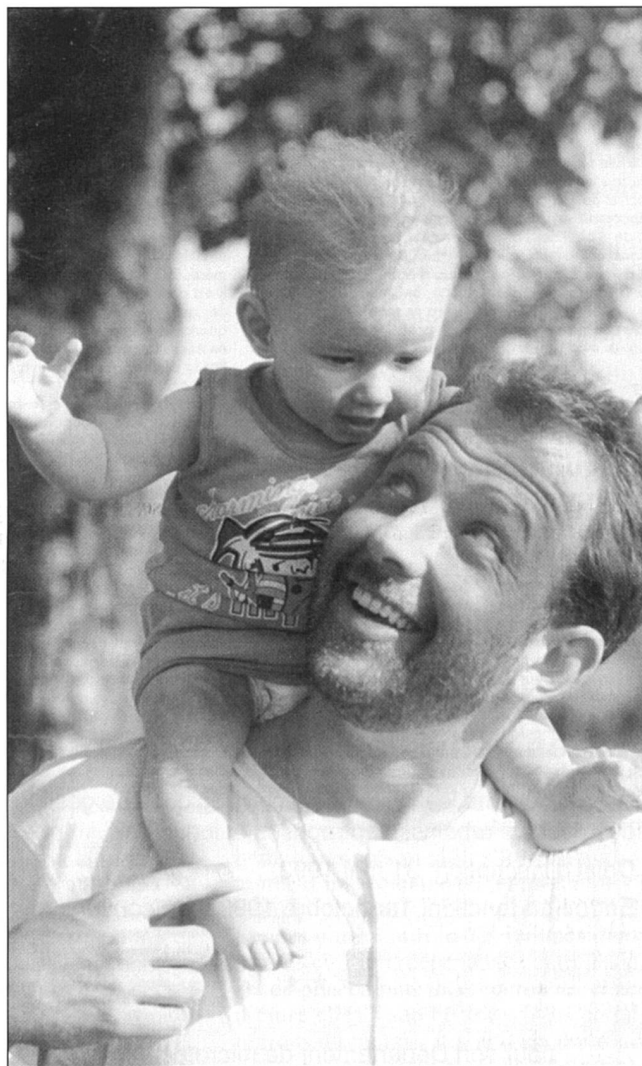
D'après Patricia Allenbach, de l'Office du travail de Lausanne, qui ne se base sur aucune statistique mais plutôt sur des im-

pressions personnelles, la tentation de la grossesse-refuge en cas de chômage (faire un enfant en attendant que «ça passe») est moins fréquente qu'on pourrait l'imaginer, en tout cas au niveau conscient: «La place de l'enfant comme source de gratification est moins importante qu'autrefois.» Elle existe bel et bien, néanmoins, chez les femmes qui peuvent compter sur le soutien financier d'un partenaire.

Pour les autres, pas question d'assumer sciemment la charge d'un enfant dans une situation économique déjà précaire. «Globalement, il est assez rare qu'une femme inscrite au chômage tombe enceinte.» Ce que l'on constate en revanche, c'est que les femmes enceintes qui se retrouvent chômeuses utilisent l'assurance chômage comme assurance maternité. Elles en ont parfaitement le droit selon la loi, et comment s'en étonner dans un système d'assurances sociales

où la maternité n'est pas spécifiquement protégée? Quoi qu'il en soit, la pseudo-résolution du problème psychologique créé par le chômage par la fuite dans la grossesse peut s'avérer à long terme lourde de conséquences négatives. En particulier pour celles qui ont une formation professionnelle, et que les années de maternage vont éloigner durablement de leur profession, en leur faisant perdre une partie de leurs qualifications et la capacité de se situer sur le marché du travail.

C'est un fait connu que toutes les travailleuses potentielles privées d'emploi ne



Peu d'hommes imaginent renoncer à un emploi pour s'occuper de bébé.

sont pas inscrites au chômage. Patricia Allenbach nous fait spontanément noter que ses observations se basent uniquement sur la population des chômeuses et chômeurs inscrits, soit 7% de la population vaudoise. Elle ne se trouve donc pas en position de répondre à la question de savoir dans quelle mesure les femmes non formées et peu vues d'un partenaire préfèrent, en période de crise, se replier sur la maternité et la vie au foyer plutôt que de s'aventurer dans la recherche aléatoire d'un emploi.

Nicole Ruchti et Silvia Ricci Lempi